



L'admission symbolique
des femmes au stade
s'arrête là où elle a
commencé.

Rapport Mensuel
Commission des Femmes
du Conseil national de la Résistance iranienne

Octobre 2019

L'admission symbolique des femmes au stade s'arrête là où elle a commencé

Les Iraniennes ont réussi à entrer officiellement au stade Azadi de Téhéran en octobre pour la première fois en 40 ans.

Cela n'a pu être rendu possible qu'après que la pression nationale et internationale sur le régime se soit renforcée suite au suicide de [Sahar Khodayari](#), la «Blue Girl», s'immolant en protestation contre une peine de six mois d'emprisonnement pour avoir tenté de contourner l'interdiction injuste de la présence des femmes dans les stades iraniens.

Le recul du régime des mollahs s'est toutefois arrêtée là, à la fin du match de football qualificatif pour la Coupe du Monde 2022 entre l'Iran et le Cambodge, et ne sera pas renouvelée au moins avant mars.

Un nombre limité de [femmes iraniennes](#) avaient pu acheter des billets et entrer dans le stade Azadi le 10 octobre 2019.

Criant: "Blue Girl, nous aurions tant aimé que tu sois là", les Iraniennes ont montré qu'elles devaient leur présence dans le stade Azadi à la jeune femme Sahar Khodayari, qui s'était immolée en septembre.

Une jeune femme a brandi une pancarte indiquant: «Fille bleue d'Iran, ton nom est devenu éternel».

Les forces de sécurité féminines ont tenté de l'arrêter, mais d'autres spectatrices les en ont empêchés.

Sur les 100 000 sièges du stade Azadi, qui sont restés pratiquement vides, seuls 4 000 avaient été attribués à des femmes.

Les couples ont été séparés et les femmes ont été transportées par bus vers leur tribune pour les empêcher de se rendre ailleurs dans le stade.

La tribune des femmes avait été clôturée. Les forces de sécurité de l'État étaient en alerte.

Un nombre considérable d'agents en civil étaient assis parmi les spectateurs.

Les caméras en circuit fermé contrôlaient également chaque mouvement.

Dans les faits, les femmes n'ont eu aucune liberté d'action.



Un spectacle unique et creux.

Le nombre limité de femmes admises au stade Azadi sous contrôle strict de la sécurité était un spectacle creux destiné à tromper les inspecteurs de la FIFA.

Il s'est terminé à la fin du match de football qualificatif pour la Coupe du Monde 2022 opposant l'Iran et le Cambodge.

Amir Mehdi Alavi, porte-parole de la Fédération iranienne de football, a déclaré: «Actuellement, il n'est pas possible pour les femmes d'être présentes dans les matches de championnat. Des représentants de la Fédération mondiale de football (FIFA) qui s'étaient rendus à Téhéran ont déclaré que seuls les matchs internationaux relevaient de leur juridiction et qu'ils respectaient les lois appliquées par les pays en ce qui concerne leurs Divisions Nationales.» (The khabaronline.ir - 14 octobre 2019)

Le prochain match international est prévu pour mars.

Koroush Bahadori, directrice générale du Département de la jeunesse et des sports de la province du Khorasan du Nord, a déclaré: «Le permis d'entrée des femmes dans les stades est réservé uniquement à Téhéran et non pas aux autres villes.» (Le responsable officiel IRNA agence de presse - 13 octobre 2019)

Des prétentions religieuses absurdes pour justifier l'interdiction.

Officiellement, il n'existe aucune loi iranienne interdisant l'entrée des femmes dans les stades.

Cependant, pour justifier l'interdiction, les autorités religieuses affirment que «le mélange de jeunes

est à l'origine de nombreux problèmes moraux et sociaux. Dans certains sports, les hommes ne se comportent pas convenablement en présence des femmes. "

Le dirigeant suprême des mollahs, Ali Khamenei, avait personnellement confirmé l'interdiction en 2015, soulignant que l'entrée des femmes dans les stades était «interdite et illégale, et qu'elle constituerait un non-respect de la loi».

Alors que dans le rituel le plus important des musulmans, les hommes sont à moitié vêtus lorsqu'ils marchent côte à côte avec des femmes lors du pèlerinage à La Mecque. Les mollahs prétendent de manière absurde imposer davantage de restrictions aux femmes et à la société en général.

Le régime iranien doit déclarer officiellement que les femmes seraient dorénavant autorisées à assister à tous les matches à venir dans tous les stades, levant ainsi toutes les restrictions discriminatoires à l'entrée des femmes dans les stades.

Tollé international

Le 9 octobre 2019, Amnesty International a publié une déclaration exhortant les autorités iraniennes à lever toutes les restrictions imposées aux femmes qui assistent à des matches dans tous les stades de football.

«La décision de l'Iran de permettre à un nombre limité de femmes de se rendre dans le stade pour le match de demain est une publicité cynique de la part des autorités qui entendaient blanchir leur image à la suite du tollé mondial provoqué par la mort tragique de Sahar Khodayri».

"Tout ce qui ne serait pas un renversement total de l'interdiction faite aux femmes d'accéder à tous les stades de football constituerait une insulte à la mémoire de Sahar Khodayari et aux droits de toutes les femmes iraniennes qui ont courageusement fait campagne pour que l'interdiction soit levée", a ajouté Amnesty International .

Amnesty International a demandé à la Fédération mondiale de football (FIFA) de veiller à ce que les Iraniennes soient autorisées à assister à tous les matches.

Brian Hook, représentant spécial américain pour l'Iran, a également critiqué les autorités iraniennes pour avoir placé les 4 000 femmes qui avaient acheté les billets limités disponibles pour les fans dans un coin "en cage" en tribune haute supérieure, du stade et séparé des fans.

Winfred Schaefer, ancien entraîneur-chef d'Esteghlal

M. Winfred Schaefer, ancien entraîneur-chef de l'équipe Esteghlal de Téhéran, a critiqué la FIFA dans une interview accordée à un site Internet allemand le 14 octobre 2019.

M. Schaefer est un entraîneur expérimenté allemand et réside en Iran depuis deux ans.

Winfred Schaefer a déclaré: «C'est exactement ce qui s'était passé les années précédentes. Cela ne changera rien. Je suis très déçu que la FIFA soit intervenue seulement après l'explosion de l'affaire par Instagram et d'autres médias. La FIFA a dû donner un ultimatum sérieux à l'Iran. La ligue iranienne n'aurait pas dû commencer. La FIFA aurait dû annoncer que l'Iran devait appliquer la loi, faute de quoi ses clubs et ses équipes nationales ne seraient plus autorisés à participer aux compétitions nationales. Pas de compromis..."

Dans un autre entretien, M. Schaefer a ajouté: «Cette jeune femme (Sahar Khodayari) ne s'est pas suicidée parce qu'elle ne l'avait pas autorisée à entrer dans le stade; elle s'est suicidée parce qu'elle avait été condamnée à six mois de prison pour avoir tenté d'entrer. Tout le monde en Iran sait à quoi ressemble les prisons....

«Je n'ai rencontré personne en Iran qui soutienne l'interdiction (concernant l'entrée des femmes dans les stades); personne ne supporte le hijab obligatoire. Personne ne soutient le gouvernement.

Mais tout le monde a peur. Vous avez du mal à vous l'imaginer si vous n'avez pas habité en Iran.

Au cours de mes deux années passées en Iran, j'ai rencontré de nombreuses professions, des industriels, des académiciens, des footballeurs, des chauffeurs de taxi et même des ministres. Je n'ai trouvé aucune personne qui soutienne le régime... Mais la peur règne parmi la population, non seulement à propos de cette question, mais en général pour toutes remarques politiques », a-t-il ajouté.

Au moins 300 femmes et enfants infectés par le VIH

Le mois d'octobre a également été marqué par un développement tragique dans la province de Charmahal Bakhtiari, dans le sud-ouest de l'Iran, où au moins 300 femmes, enfants et même des nourrissons ont été trouvés infectés par le virus VIH dans le village de Chenar Mahmoudi, apparemment en raison de l'utilisation répétée de seringues jetables pour le test du diabète dans la clinique de ce village.



Les habitants en colère de ce village et d'autres villages du comté de Lordegan ont organisé des manifestations antigouvernementales d'une durée supérieure à deux semaines.

Des sources locales ont déclaré: «Il y a deux mois, certains résidents de ce village ont remarqué qu'après le test de dépistage du diabète, que nombre d'entre eux étaient susceptibles d'être infectés par le VIH / SIDA.

Ces patients ne se sont pas arrêtés à ce stade et ont été envoyés dans des centres médicaux à Ispahan et à Shiraz, où les résultats du test étaient également positifs. » (Agence de presse officielle ROKNA - 2 octobre 2019)

Les manifestants de Chenar Mahmoudi ont déclaré que l'agent de la Maison de la santé avait utilisé des mêmes seringues contaminées pour permettre à plusieurs personnes de subir un test de diabète, ce qui avait infecté un grand nombre d'habitants de ce village par le virus VIH.

Les responsables gouvernementaux ont décliné toute responsabilité en ce qui concernait l'infection à VIH généralisée à Chenar Mahmoudi et dans d'autres villages de cette région.

La Cour suprême relaxe le député violeur

Autre fait choquant, la Cour suprême de Téhéran a rejeté le verdict de flagellation et d'exil prononcé à l'encontre de [Salman Khodadadi](#), accusé d'avoir violé une jeune femme.



Suite à une plainte déposée par Zahra Navidpour, le tribunal pénal de la province de Téhéran a reconnu Salman Khodadadi coupable d'adultère «sans recours à la violence» et l'a condamné à 99 coups de fouet, ainsi qu'à deux ans d'exil interne et privé de fonctions électives ou nominatives.

Mr. Khodadadi s'est opposé à la décision.

Tout en rejetant l'accusation de «viol», la division de la Cour suprême a accepté l'objection du condamné et n'a pas maintenu la décision préliminaire parce que Khodadadi souffrait de diabète et s'était injecté de l'insuline.

L'affaire a été renvoyée devant le tribunal pénal de Téhéran pour être réexaminée. (Le site Web Fararu géré par l'État - 15 octobre 2019)

Zahra Navidpour, 28 ans, était à la recherche d'un emploi après la mort de son père, quand Salman Khodadadi, le prétendu député de Malekan au parlement des mollahs, lui a proposé un emploi à Téhéran.

Malekan est une petite ville de la province de l'Azerbaïdjan oriental.

Zahra a été enfermée, harcelé puis violé par Khodadadi dans son bureau à Téhéran.

Enfin, le 6 janvier 2019, Zahra Navidpour a été retrouvée morte chez sa mère.

Le bureau du coroner était censé lui faire subir une autopsie afin de déterminer la cause de cette mort suspecte.

Les forces de sécurité lui ont dérobé et enseveli secrètement son corps avant l'autopsie.

De nombreuses facettes de la pauvreté affligeant les femmes iraniennes

En octobre, d'autres nouvelles ont également mis en lumière le sort des femmes iraniennes prises des difficultés de la vie sous le régime des mollahs.

Plus de 80% de la société iranienne vit sous le seuil de pauvreté et la pauvreté a pris un visage féminin.

Un sociologue iranien, Kazemipour, aurait déclaré: «À l'heure actuelle, quelque 21 millions de personnes vivent dans les zones rurales de l'Iran. Dix millions Six Cent Mille (10 600 000) d'entre elles sont des hommes et Dix millions Cent Mille (10 100 000) sont des femmes. » (Agence de presse officielle ISNA, 16 octobre 2019)

Quelque 10,1 millions d'Iraniennes vivant dans les zones rurales doivent effectuer des travaux extrêmement difficiles dans les domaines de l'agriculture, du tissage de tapis, de l'élevage, etc., et n'ont pas accès à des soins d'hygiène et médicaux raisonnables.

Deux adolescentes se noient dans une fosse d'eau (Hootag)

La pauvreté et les privations dans les provinces de Sistan et Baluchestan, dans le sud-est de l'Iran, provoquent diverses formes de décès parmi les femmes et les enfants opprimés de cette région.

Deux adolescentes, Sara et Basmeh Kalmati, âgées de 14 et 16 ans, se sont noyées dans une fosse d'eau dans le district de Dashtyari, près de Chabahar, le 10 octobre 2019.

Elles ont glissé dans la fosse ([Hootag](#)) alors qu'elles étaient allées laver leurs vêtements et leur vaisselle. (Site Internet Khabarfori géré par l'État - 10 octobre 2019)

Les projets de canalisations d'eau dans 210 villages du district de Dashtyari sont restés incomplets. Chacun ne reçoit que 15 litres d'eau par jour, apportés par des pétroliers. Les habitants creusent donc ces fosses pour économiser l'eau de pluie.

L'eau recueillie dans ces fossés appelée Hootag est utilisée à la fois pour l'Homme et pour les animaux et est contaminée.

De temps à autres, les filles et les femmes qui vont chercher de l'eau d'un Hootag tombent dans un fossé et perdent ainsi la vie.



Une jeune femme meurt à Bahmaïi

Un autre incident tragique s'est produit lorsqu'une jeune femme est tombée d'une montagne dans la ville de Bahmaïi, dans les provinces de Kohgiluyeh et de Boyerahmad. Elle était allée à la montagne cueillir des arbustes pour la vendre et gagner sa vie, mais elle est tombée de la montagne et est morte sur le coup.

Le clip vidéo déchirant montrant son corps sans vie porté par les habitants est devenu viral. (Site Internet Aparat géré par l'État - 28 octobre 2019)

Femmes Koolbars (porteuse de charges)

[Au Kurdistan, de nombreuses femmes](#) et filles ont rejoint la longue file de messagers qui portent d'énormes charges sur le dos.

Halaleh Amini, représentante de la province du Kurdistan iranien, en a informé le 23e sommet général des conseils de province. «Il est très regrettable que nous affrontions des femmes et des filles qui doivent se déguiser en hommes et rejoindre la longue file de courriers», a déclaré Amini. (Agence de presse publique Tasnim - 10 octobre 2019)



Femmes travaillant dans les briqueteries

Les travailleuses embauchées dans un four à briques dans le sud de Téhéran vivent dans de petites pièces aménagées au même endroit, qui sont dépourvues d'hygiène.

Les femmes n'ont pas de toilettes séparées et prendre un bain leur est problématique. Les coupures d'eau sont fréquentes. Les scorpions ou les serpents peuvent les piquer lors de la baignade.

Ces femmes n'ont pas les moyens de payer un traitement médical. L'une d'entre elles avait une infection dentaire, mais ne pouvait pas se permettre d'aller chez un dentiste. L'odeur de sa dent infectée avait envahi la pièce. Une femme enceinte a accouché de son bébé dans la chaleur de l'été, parmi les briques du désert.

Ces femmes travaillent six mois dans ce four à briques et retournent dans leur ville natale de la province de Khorasan pour les six autres mois de l'année, où elles ramassent des ordures.

Raheleh, qui travaille dans la briqueterie depuis l'âge de 13 ans, a déclaré: «Pour 20 000 briques par jour, je gagne 60 000 tomans (5 dollars). Cependant le patron ne paie pas les femmes mais leurs maris.

Cela dépend des souhaits de l'homme de dépenser l'argent comme bon lui semble, et personne ne peut leur demander de rendre des comptes de cet argent. »(Le journal iranien dirigé par l'État, 24 octobre 2019)



Tamiser les ordures

La pauvreté pousse également de nombreuses femmes et enfants à travailler pour la «mafia des ordures».

«Actuellement, il y a environ 15 000 éboueurs dans la capitale, dont 5 000 enfants.

40% d'entre eux ont entre 10 et 15 ans et représentent l'unique gagne-pain de leur famille », a déclaré Hossein Maghsoudi, membre du parlement des mollahs. (Agence de presse officielle ICANA - 18 octobre 2019)

Les filles qui trient les ordures sont plus vulnérables aux maladies que les garçons.

Leurs longs cheveux sont pleins de poux et elles n'ont pas assez d'eau pour se laver les cheveux. Le peu d'eau qu'elles utilisent est contaminé. (Agence de presse officielle ICANA - 20 octobre 2019)



Suicides causés par la pauvreté

Au cours des derniers mois, un nombre croissant de femmes se sont suicidées en raison de la pauvreté.

Étonnamment, cela inclut un nombre relativement important de femmes avec enfants et même de femmes enceintes.

Selon Maryam Rasoulia, responsable de l'Association des psychologues iraniens, les données du ministère de la Santé indiquent que 73% des suicides sont commis dans des bidonvilles.

Cela montre que les problèmes économiques contribuent aux maux sociaux. »(Etemad, le gouvernement, 14 octobre 2019)

Mohammad Norouzinia, chef du département de l'éducation de [Dishmuk](#), dans la province de Kohgiluyeh et de Boyer Ahmad, a également révélé que 11 femmes s'étaient immolées dans cette petite ville depuis six mois depuis mars.

Il a ajouté que la pauvreté et le dénuement comptaient parmi les principales causes de ces immolation. (Le journal iranien dirigé par l'État, 6 octobre 2019)

